

*M. Côté:*

D. Je crois que le témoin a dit ce matin que la Déclaration Balfour a été rédigée par la Société sioniste ou qu'elle a subi son influence. J'aimerais savoir sur quoi vous basez cette assertion.—R. Je n'ai pas dit cela, mais je dis bien que la Déclaration Balfour a été faite parce qu'elle avait été sollicitée. Qui, outre les Sionistes, auraient pu la solliciter? La Déclaration Balfour n'est pas tombée du ciel comme la manne. On a travaillé pour l'obtenir, on l'a demandée, et personne d'autre que les Sionistes n'aurait pu la demander.

D. Si j'ai bien compris, monsieur a dit ce matin qu'elle avait été rédigée. Nous n'avons pas le compte rendu de la séance de ce matin pour élucider ce point.—R. J'ai dit qu'ils ont participé à la rédaction des termes de la Déclaration Balfour.

D. Au moment où la Déclaration Balfour a été faite, les Arabes l'ont-ils acceptée, ont-ils protesté contre ses termes?—R. Dès qu'ils en prirent connaissance, les Arabes firent connaître leur attitude à l'égard de la déclaration. Je vous renvoie encore une fois au rapport King-Crain, de 1919. C'est un ouvrage très important. Je vous conseille de le lire.

D. Mais il n'a pas été publié?—R. Il n'a jamais été publié.

D. Y a-t-il quelque chose d'officiel et de public indiquant au monde en général que la Déclaration Balfour n'était pas acceptable comme Livre blanc du gouvernement qui exerçait un mandat sur la Palestine?—R. De fait, les Arabes se sont opposés ouvertement à la déclaration Balfour en 1921, lorsqu'ils se sont révoltés pour la première fois. Des révolutions éclatèrent encore en 1923, en 1929 et en 1933. La dernière révolte s'est prolongée de 1936 à 1939.

D. Les seules modifications ou corrections qui y ont été apportées parurent dans le Livre blanc publié par le gouvernement britannique, lorsque Churchill était secrétaire aux Colonies?—R. Je tiens à souligner qu'il n'y a pas eu de corrections et que le Livre blanc n'était qu'une simple interprétation des termes très obscurs de la déclaration Balfour. Celle-ci n'était rien de plus qu'une expression de sympathie envers les aspirations sionistes, aspirations qui n'y sont pas décrites. Personne ne les connaissait, et le gouvernement britannique s'est vu obligé de donner une explication. La première de ces interprétations officielles parut en 1922 dans un document publié par le secrétaire aux Colonies.

D. Vous ai-je bien compris, ce matin, lorsque vous avez dit que la Palestine est disposée à accepter un plan universel pour absorber le surcroît de population juive?—R. J'ai dit que le monde arabe l'était; je n'ai pas parlé de la Palestine.

D. Voulez-vous dire au Comité dans quelle mesure le monde arabe consentirait à accepter le surcroît de population juive errant par toute l'Europe?—R. Je faisais allusion à une déclaration officielle du secrétaire général de la Ligue arabe qui disait que la Ligue arabe était prête à adhérer à un projet international, en vertu duquel toutes les nations du monde contribueraient à aider ces juifs, et que les Arabes, par l'entremise de la Ligue arabe, feraient leur part.

D. La Palestine entrerait-elle dans ce projet?—R. Les Arabes de la Palestine n'accepteront aucun réfugié juif parce que la Palestine est le seul pays où l'immigration juive devient un problème politique. Seule la Palestine se trouve dans cette situation.

*M. Low:*

D. J'ai deux ou trois questions à vous poser. J'ai appris que plusieurs juifs de la Palestine se sont établis à Tell-Aviv et à Haïfa, ou peut-être dans les deux endroits, et que la plupart d'entre eux étaient des catholiques. Est-ce que cela est vrai?—R. Je regrette, mais je ne me suis pas renseigné sur ce sujet.

D. Oui, de prétendus Juifs, qui étaient des catholiques.—R. Je ne puis vous éclairer sur ce point, car je n'en connais rien.